ACROSS
Journal of Interdisciplinary Cross-Border Studies
Vol 10, No.6, 2026

COMPTE RENDU

Samuel Mayol, *Littérature et laïcité. Du Moyen Âge à aujourd'hui, une émergence progressive*. Paris: L'Harmattan, coll. « Débats laïques », 2025, 248 p., ISBN 978-2-336-55457-0.

Carmen ANDREI
Université « Dunărea de Jos » de Galați, Roumanie

Samuel Mayol, maître de conférences, HDR en sciences de gestion, directeur de LaRA-ICD, poursuit son engagement en faveur de la laïcité fortement argumentée dans un livre publié la même année, en 2025, quelques mois plus tôt – *La laïcité. Principes et application quotidiennes: services publics, éducation, politique, sport, média…* (Paris: Ellipses) par cet ouvrage qui puise les représentations de la laïcité dans les lettres françaises, comme l'indique explicitement son titre, *Du Moyen Âge à aujourd'hui*, au XXI^e^ siècle précisément, afin de souligner, le sous-titre du livre renforce la thèse majeure de l'auteur, « une émergence progressive ».

Samuel Mayol entreprend donc un vaste parcours à travers l'histoire littéraire française afin d'interroger les rapports entre littérature, religion, liberté de conscience et construction de la laïcité. L'introduction est d'emblée un plaidoyer et une synthèse rapide des points forts de l'ouvrage, qui se présente comme une étude à la fois historique, littéraire et civique, dont l'ambition est de montrer que la laïcité ne constitue pas seulement une notion juridique ou institutionnelle, mais qu'elle possède également une histoire intellectuelle et culturelle dont la littérature constitue l'un des lieux privilégiés d'expression. L'affirmation qui aurait pu figurer en exergue de livre est une phrase qui clôt l'introduction: « De fille aînée de l'Église, la France est incontestablement devenue la fille aînée de la laïcité ».

Le projet est particulièrement large: Samuel Mayol fait dialoguer plusieurs siècles de littérature française, depuis le Moyen Âge jusqu'au XXI^e^ siècle. Il mobilise des auteurs différents et complexes, de notoriété ou moins étudiés tels que: pour le Moyen-Âge François Villon, pour la Renaissance, François Rabelais, Marguerite de Navarre, Clément Marot, Michel de Montaigne, Agrippa d'Aubigné. Descartes, Corneille, La Fontaine, Molière, Racine et Pierre bayle sont représentatifs pour le XVII^e^ siècle. Le parcours en diachronie continue par des extraits commentés tirés du XVIII^e^ siècle: Marivaux, Montesquieu, Voltaire, Diderot, l'abbé Prévost, Jean-Jacques Rousseau et Beaumarchais livrent des propos finement analysés, ensuite, pour la première moitié du XIX^e^ siècle, Stendhal, Lamartine, Balzac, Hugo, Georges Sand, Alfred de Musset, Flaubert, Zola et Alphonse Daudet. Pour la fin du XIX^e^ siècle et le début du XX^e^ siècle, Clémenceau, Buisson, Gide, Alfred Jarry, Charles Péguy, Jean Giono, Macel Pagnol, Georges Bernanos, Mauriac, Roland Dorgeles, tandis qu'André Malraux, Marguerite Yourcenar, Jean-Paul Sartre, Simone de Beauvoir, Albert Camus, Jean d'Ormesson illustrent la deuxième partie du XX^e^ siècle. La période contemporaine fait intervenir des Français, comme Michel Houellebecq et Erik Orsenna,

ainsi que des écrivains d'expression française (communément appelés francophones, l'espace présent n'est pas à ouvrir une boîte à Pandore d'une autre notion sensible), qui se sont ouvertement ou subrepticement sur la question de la laïcité, tels que Tahar Ben Jelloun, Amin Maalouf, Boualem Sansal, Kamel Daoud et Leïla Slimani.

L'intérêt de cette démarche réside donc moins dans l'établissement d'une histoire exhaustive de la littérature française que dans la constitution d'un parcours thématique: il s'agit de suivre, à travers les textes littéraires, les transformations du rapport entre le religieux, l'individu, le pouvoir, la liberté et la société.

L'une des principales caractéristiques de l'ouvrage est son choix d'une lecture rétrospective de l'histoire littéraire à partir de cette question épineuse de la laïcité, les éléments d'une évolution intellectuelle conduisent progressivement à son émergence. Repérer les transformations successives dans les manières de penser la religion, l'autorité, la conscience individuelle, la tolérance, ainsi que les rapports entre pouvoir spirituel et pouvoir politique au fil des métamorphoses et des reconfigurations de la pensée française y compris littéraire montre une précaution importante de l'auteur. Appliquer directement la notion moderne de laïcité au Moyen Âge ou à la Renaissance comporte, en effet, un risque d'anachronisme. La laïcité, au sens institutionnel et juridique qu'elle prendra notamment avec la construction républicaine et la loi de séparation des Églises et de l'État, appartient à une histoire déterminée. La démarche de Mayol consiste davantage à identifier des conditions intellectuelles et culturelles de possibilité de cette évolution. Le parcours allant du Moyen Âge aux auteurs contemporains permet ainsi de faire apparaître des déplacements successifs: critique de l'autorité religieuse, affirmation de l'individu, développement de l'esprit critique, réflexion sur la tolérance, interrogation sur les rapports entre religion et politique, puis questionnement contemporain sur l'identité, les appartenances et le vivre-ensemble.

L'ouvrage rejoint ainsi la vocation annoncée par son éditeur: montrer comment écrivains, poètes et romanciers ont interrogé les rapports entre foi, société, individu et pouvoir politique en affirmant de manière ouverte ou voilée leurs crédos.

Le Moyen Âge est une période particulièrement significative, effleuré en passant puisqu'elle saurait évidemment être décrite comme une époque « laïque » au sens moderne du terme, la société médiévale étant profondément structurée par le christianisme et par l'institution ecclésiale, mais déjà la littérature médiévale fait déjà apparaître des espaces de liberté, d'ironie et de contestation. Villon inaugure une littérature où l'individu, avec ses contradictions et ses faiblesses, ne se réduit pas aux catégories morales imposées par l'ordre social et religieux. Avec Rabelais, le déplacement devient plus manifeste, l'ironie, la satire, le rire et l'exagération constituent autant de moyens de mettre à distance les autorités et les dogmes. La littérature devient alors un espace dans lequel l'autorité peut être interrogée sans que la contestation prenne nécessairement la forme d'un discours philosophique systématique. Montaigne représente une étape différente. Avec les *Essais*, l'incertitude, le doute et l'examen de soi deviennent des instruments intellectuels. La pensée ne se présente plus comme une adhésion passive à une vérité reçue: elle devient une activité critique. Le rapprochement avec Descartes permet ensuite d'élargir cette réflexion. Le doute méthodique et l'autonomie de la raison participent d'un mouvement intellectuel beaucoup plus vaste dans lequel l'autorité traditionnelle cesse progressivement de constituer l'unique fondement de la connaissance.

Les XVII^{e} et XVIII^{e} siècles marquent le passage de la critique des autorités à la pensée des Lumières. Une nouvelle tension entre ordre, religion, raison et liberté transparaît dans la littérature. Corneille et La Fontaine, chacun dans des registres très différents, permettent

d'observer comment la littérature interroge les normes morales et sociales. Mais c'est surtout avec Montesquieu, Voltaire, Diderot et Beaumarchais que le projet critique prend une dimension directement politique et philosophique. Chez Montesquieu, Samuel Mayol le montre avec justesse, la réflexion sur les institutions et les formes de gouvernement permet d'interroger les rapports entre pouvoir et liberté. De même, Voltaire occupe une place particulièrement importante dans cette généalogie en raison de ses combats contre le fanatisme et l'intolérance. La critique de l'autorité religieuse ne signifie cependant pas nécessairement rejet de toute forme de spiritualité: l'enjeu est plutôt celui de la liberté de pensée et de la coexistence des convictions. À son tour, Diderot radicalise à certains égards cette remise en question en plaçant la raison critique au cœur de l'entreprise des Lumières. Avec le théâtre de Beaumarchais, la critique prend une dimension sociale et théâtrale et souligne les rapports de domination. La contestation touche à la fois les privilèges sociaux, l'autorité et les hiérarchies. Les Lumières offrent donc un terrain historique particulièrement favorable à l'analyse des relations entre littérature, liberté de conscience et critique des autorités, mais il faut toutefois éviter de transformer les Lumières en simple antichambre de la laïcité contemporaine, l'auteur attire l'attention sur ce point névralgique.

Au XIX^{e} siècle s'avère l'avènement de la liberté se voit dans la transformation profonde des rapports entre l'individu, la société, la religion et la politique (démocratisation, individualisation, développement de la presse, affirmation de la citoyenneté et redéfinition du rôle de la religion dans l'espace public, etc.). Chez Stendhal, l'affirmation de l'individu et la distance critique à l'égard des conventions sociales constituent un matériau particulièrement intéressant. Balzac, de son côté, offre une représentation extrêmement dense de la société française, de ses hiérarchies, de ses ambitions et de ses contradictions. Hugo introduit une autre dimension: celle d'une littérature qui entretient un rapport direct avec les grandes questions politiques et morales de son époque. Religion, justice, pauvreté, liberté et responsabilité collective se trouvent constamment confrontées dans son œuvre. Chez Flaubert, il y a une forme de distance plus complexe: l'ironie, la neutralité apparente du narrateur et la représentation critique des croyances rendent plus difficile l'identification d'une « position » simple de l'auteur. Zola, enfin, réintroduit avec force la question sociale et la responsabilité de l'écrivain face à son époque, science, justice et engagement public sont tangents à la laïcité.

Le XX^{e} siècle modifie profondément les termes du débat. Les écrivains étudiés par Mayol appartiennent à des univers idéologiques et esthétiques extrêmement différents, et cette diversité donne son intérêt à l'ensemble. Sartre et Simone de Beauvoir déplacent au contraire la réflexion vers l'existentialisme, la liberté et la responsabilité individuelle, tandis qu'Albert Camus pose la question de la morale et de la justice dans un monde marqué par la crise des absolus. Yourcenar introduit une dimension différente, plus historique et plus méditative, dans laquelle les rapports entre cultures, croyances et civilisations sont envisagés à travers une temporalité longue. Cette distinction est fondamentale: la laïcité ne signifie pas l'effacement du fait religieux, mais la transformation de sa place dans l'organisation de la société et dans les rapports entre citoyens.

Le XXI^{e} siècle se remarque globalement par un pluralisme culturel. De nouvelles tensions autour de la laïcité sont réactivées. Le passage à une littérature francophone et postcoloniale de l'extrême contemporain élargit considérablement cette problématique, qui concerne désormais des sociétés marquées par la pluralité des appartenances culturelles, religieuses et linguistiques. Les œuvres de Ben Jelloun, Sansal ou Daoud permettent notamment de déplacer la réflexion vers les rapports entre religion, identité, liberté individuelle et société

dans les contextes maghrébins et francophones. La présence de Houellebecq introduit une autre dimension: celle d'une littérature contemporaine qui met en scène les inquiétudes liées à l'identité, au religieux, au désenchantement et aux transformations sociales. Quant à Leïla Slimani, elle permet notamment d'interroger la place des femmes, les normes sociales et les tensions entre autonomie individuelle et appartenances collectives. Liberté de conscience, égalité entre les sexes, identité, pluralisme, normes sociales et coexistence des convictions (place des femmes, sexualité et tolérance en tant que des thèmes transversaux de l'ouvrage) restent des questionnements qui feront couler encore beaucoup d'encre.

Le livre présente un avantage pédagogique évident: l'auteur donne à voir les textes eux-mêmes et invite le lecteur à observer comment les questions de religion, de liberté ou d'autorité sont formulées dans les œuvres. C'est une méthode efficace qui permet également de rapprocher des auteurs très éloignés dans le temps à travers des formes littéraires différentes: poésie, théâtre, roman, essai ou littérature d'idées. Malgré la fragmentation inhérente et l'impossible exhaustivité, l'ouvrage doit donc être lu davantage comme un *parcours synthétique et problématisé* que comme une étude monographique ou comme une histoire littéraire.

On a affaire à un livre dont la lisibilité est l'un des atouts: projet clairement identifiable, parcours chronologique qui permet au lecteur de comprendre la logique générale de l'ouvrage. L'écriture paraît ainsi conçue pour rendre accessible une question qui pourrait rapidement devenir très technique. Ce choix est cohérent avec la vocation de synthèse de l'ouvrage qui ne court aucunement le risque d'une lecture téléologique surtout lorsque l'histoire littéraire est organisée autour de l'idée d'une « émergence progressive » de la laïcité, les œuvres anciennes pourraient apparaître comme les étapes successives d'un mouvement dont l'aboutissement serait connu à l'avance. Dans cette perspective heuristique, retenons cependant que Villon n'écrit évidemment pas en vue de la laïcité républicaine, pas plus que Rabelais, Montaigne ou Voltaire ne peuvent être réduits à des « précurseurs » de la laïcité contemporaine. Leurs œuvres doivent d'abord être replacées dans leurs propres contextes historiques, intellectuels et esthétiques. Le principal enjeu critique du livre réside donc ici: *la notion de laïcité constitue un excellent fil conducteur, mais elle risque parfois de devenir une grille de lecture trop englobante.*

L'intérêt de l'ouvrage tient donc moins à l'idée que tous les écrivains étudiés auraient contribué directement à « construire » la laïcité qu'à la possibilité de suivre, dans la littérature française, une longue histoire des tensions entre croyance et raison, autorité et liberté, appartenance collective et autonomie individuelle. Le risque d'anachronisme et la tendance possible à reconstruire une progression trop linéaire vers la laïcité contemporaine hante toute entreprise de ce genre. À ce titre, *Littérature et laïcité* constitue un ouvrage de synthèse qui peut servir de point de départ à une réflexion plus approfondie sur les relations entre littérature, histoire des idées et construction politique de la société française. Sa lecture appelle surtout à poursuivre l'enquête: derrière la notion contemporaine de laïcité se trouvent une pluralité de traditions littéraires, philosophiques et historiques qu'il importe de ne pas réduire à une évolution linéaire.

Ce livre ample et ambitieux a imposé une sélection et donc une certaine rapidité dans le traitement. L'analyse littéraire proprement dite est parfois nécessairement subordonnée à la démonstration générale. Il faut également distinguer trois niveaux que le lecteur peut être tenté de confondre: la représentation de la religion dans une œuvre, la position personnelle de l'écrivain et la signification historique que l'on peut attribuer rétrospectivement à cette œuvre. Une littérature qui représente la contestation religieuse n'est pas automatiquement

une littérature « laïque », de même qu'un écrivain croyant peut participer à une réflexion sur la liberté de conscience. Cette distinction pourrait constituer un point de discussion important pour une lecture universitaire du livre.